

DEVOIR DE MÉMOIRE

Le bombardement de Piedicorte di Gaggio

22 septembre 1943 : Il va bientôt être 15h. Par cette très belle journée de septembre, c'est le drame !

Alors que certains habitants terminent leur sieste, que d'autres vaquent à leurs occupations ou prennent le frais dans les ruelles ou placettes du village, quelques enfants suivent les cours de Côme MARIOTTI ou jouent dans les rues du village, s'arrêtent un instant pour assister, comme d'autres personnes, à l'abattage d'un veau devant la boucherie puis, attirés par le passage d'une voiture, se précipitent vers le café "MAGNAVACCA".

C'est alors, à cet instant précis, que des avions allemands surgissent au-dessus du Monte Gaggio et, en piqué, lâchent cinq bombes sur le village. Deux seulement atteignent leur objectif et tombent pratiquement au même endroit : là même où a lieu l'attroupement devant la boucherie et où se trouvaient quelques secondes auparavant la troupe d'enfants et à quelques mètres de la maison où les autres suivaient des cours.

Après le fracas des bombes, c'est une vision d'horreur. Horreur aggravée par le mitraillage du village au moment du bombardement et un moment après, au retour des avions.

Dans un nuage de poussière, on constate que la "Casa Pitera" est la plus touchée. Toutes celles qui se trouvent dans son périmètre sont très abîmées et devront être démolies peu de temps après par mesure de sécurité. C'est dans ce périmètre que se trouvent les victimes.

Pierre-Jean SIMONI raconte : *"lorsque je suis arrivé sur les lieux, immédiatement après le mitraillage, j'ai rencontré Madame Lili PIETRI qui pleurait la mort de son mari Marius PIETRI. Ce qui m'a frappé le plus est la vue de Victor ANTONETTI prononçant ses derniers mots, alors que Joseph LUCCIONI le secourait et lui donnait à boire : "Où est mon père ?" disait-il "*

Son père venait d'échapper par miracle à la mort. Valentin ANTONETTI son fils (et frère de Victor) se souvient : *"étant à la maison voisine des maisons touchées, je me suis précipité à la fenêtre et, dans un nuage de poussière, j'ai aperçu dans la rue la silhouette d'un homme qui se déplaçait à quatre pattes, couvert de terre. C'était mon père. Il se trouvait dans la cave du groupe de maisons sur lequel les bombes étaient tombées et avait échappé miraculeusement à la mort"*.

Pierre-Jean SIMONI poursuit : *"Chez moi, je trouve mon père qui donnait les derniers soins à ma tante Rose SIMONI, laquelle a expiré dans mes bras peu après en prononçant ces derniers mots 'ghie statu u tonnu'(c'est le tonnerre).*

Sur les décombres, se trouvait une mère en pleurs : Marie MASSIANI, qui recherchait ses deux fillettes ensevelies sous un enchevêtrement de poutres et de pierres. Anna MASSIANI a pu être sauvée grâce aux habitants et à l'antenne de secours constituée d'un médecin italien et de gendarmes. Malheureusement, sa sœur Thérèse MASSIANI âgée de 7 ans, n'a pu être retrouvée, sans vie, que le lendemain."

Ce bombardement a marqué à vie les habitants du village qui a payé un lourd tribut à la guerre : 9 morts et une dizaine de blessés dont certains grièvement atteints ; 5 maisons détruites, et beaucoup d'autres ébranlées et endommagées.

La plaque commémorative apposée sur la maison reconstruite porte le nom de toutes les victimes.

Parmi celles-ci : **Marius PIETRI** et **Victor ANTONETTI** étaient des résistants qui, comme d'autres villageois, appartenaient au maquis. Ils assuraient, entre autres missions, la surveillance du pont du Corsiglièse.

Jean Noël CORAZZINI qui était en train d'abattre le veau sur la Piazzetta a été gravement atteint et décéda quelques années après.

Marguerite MARIOTTI fut tuée sur le coup.

Estelle Marie OTTAVI touchée lors du mitraillage et **Jeanne ROSSI** ayant eu un bras arraché ne survécurent pas à leurs blessures.

Valérie LUCCIONI se retrouva ensevelie sous les décombres de la maison. Elle ne survécut que quelques semaines.

Il est regrettable que très peu d'ouvrages sur la Corse et la Résistance n'évoquent ces moments tragiques ; Piedicorte étant l'un des rares village de Corse à avoir été bombardé et surtout mitraillé.

Mais cet acte de pure barbarie contre la population civile est toujours bien présent dans la mémoire des Piedicortais, surtout de ceux qui l'ont vécu et qui veulent le faire connaître ou le rappeler aux plus jeunes afin que ceux qui ont péri ou en ont souffert ne soient jamais oubliés.